



MICHEL LE BELHOMME

ANAIS BOUDOT CLAIRE LAUDE

ALEXANDRA POUZET

MOUVEMENTS DE TERRAIN

du 28 janvier au 26 mars 2016

Commissariat Michel Le Belhomme et Valérie Cazin
Scénographie Michel Le Belhomme

La Galerie Binôme ouvre la programmation 2016 avec Michel Le Belhomme, récent lauréat du Solas Photography Prize, lequel conçoit l'exposition *Mouvements de Terrain* en confrontant sa série *Les deux Labyrinthes* aux travaux photographiques d'Anaïs Boudot, Claire Laude et Alexandra Pouzet.

Analyse de la représentation du paysage et du rapport au territoire, l'exposition se construit à partir des décalages, des glissements et des tangentes opérés entre les œuvres et les univers respectifs des quatre artistes. Par delà la diversité des échelles de leurs interventions - à même le terrain (Alexandra Pouzet & Claire Laude), la maquette (Michel Le Belhomme) ou le plan du papier photographique (Anaïs Boudot & Michel Le Belhomme) - leurs images naissent dans un geste et une ambition analogue de requalification des surfaces.

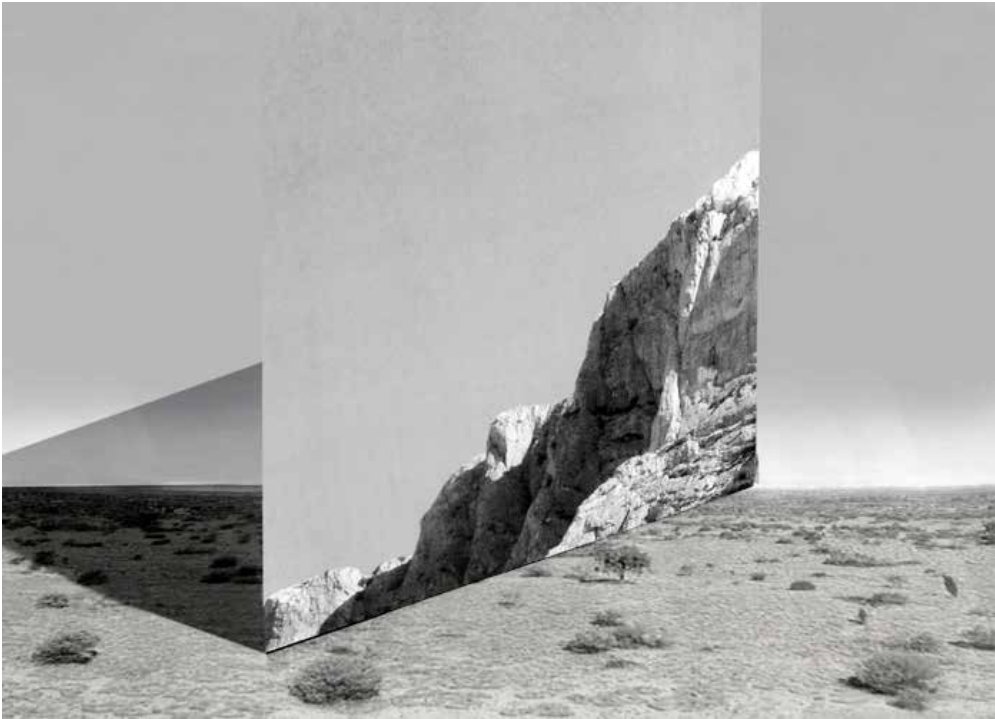
Plis, cassures, découpes et tracés creusent des circulations internes et ouvrent des points de passage entre les œuvres exposées. *Mouvements de Terrain* dessine une tectonique du paysage, le relief d'un champ transversal comme espace de métamorphose.

Espace photogénique par excellence, empreint d'un romantisme historique, la représentation du paysage s'articule le plus souvent sous l'angle du contemplatif et du vertigineux. Or à mes yeux, une représentation s'affirme et se libère dans sa capacité à se mettre en conflit avec son référent et la création s'incarne par une faculté à analyser et déconstruire. L'exposition *Mouvements de Terrain* s'inscrit et revendique cette mise à distance. Chaque artiste s'approprie le paysage comme Terrain de recherche, l'expérimente comme une matière brute du visible pour opérer une mise en mouvement de la représentation.

Que l'approche soit structurelle, physique, intime ou littérale, elle développe une vision périphérique du paysage, détournant le réel photographique. Il est proposé de dépasser une simple déambulation narrative au sein de ce registre formel du territoire, au moyen d'une collision dialectique et syntaxique avec celui-ci. Les images relèvent ainsi davantage du balancement et de la transformation que de la captation brute. Chacun à sa manière fait œuvre d'intensification ou d'effacement du sujet. Pour échapper à la passivité de la simple vision, il s'agit donc de remodeler la logique apparente de notre perception du réel, par une mise hors champ et hors cadre du paysage. Par des jeux d'hybridations et de mutations, chacun propose ainsi une mise en regard dysfonctionnelle.

L'ambition de cette exposition n'est pas seulement d'associer ainsi des pratiques singulières ou de casser la logique élémentaire d'une présentation linéaire et unilatérale, mais d'offrir une expérience exclusive de prolongements et de débords. La circulation scénographique, basée sur des dialogues croisés et des confrontations, procède autant de glissements de regards que d'actes photographiques. Parce qu'au delà de la pluralité des pratiques et des esthétiques, chacun de nous éprouve la nécessité de faire qu'une photographie ne soit pas simplement une image.

Michel Le Belhomme, janvier 2016.



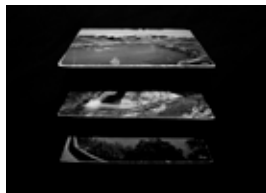
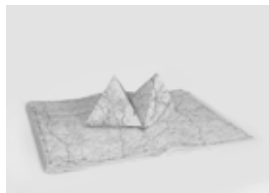
MICHEL LE BELHOMME

LES DEUX LABYRINTHES (2014-2015)



Les deux labyrinthes #54
Les deux labyrinthes #75
Les deux labyrinthes #45

tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art lisse
62 x 82 cm



Les deux labyrinthes #7
Les deux labyrinthes #69
Les deux labyrinthes #61

tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art lisse
32 x 42 cm



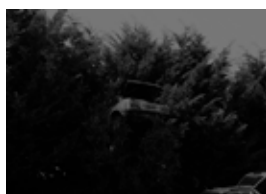
Les deux labyrinthes #101

tirage jet d'encre en vitrophanie
100 x 71 cm



Les deux labyrinthes #10

tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art lisse
30 x 40 cm



Les deux labyrinthes #23
Les deux labyrinthes #90

tirage jet d'encre dos bleu
140 x 100 cm

MICHEL LE BELHOMME

Michel Le Belhomme est diplômé de l'École des beaux-arts de Rennes et de l'université de Rennes 2. Il est professeur, conférencier et critique en photographie.

Il expose régulièrement en France et à l'étranger : ALT-ARCHITECTURE (Barcelone, 2016), Journées photographiques de Bienne (Suisse, 2016), Festival Darmstadt (Allemagne, 2016), SOLAS awards exhibition (Dublin, 2015), GUATEPHOTO (Guatemala, 2015), FIF international festival of photography (Brésil, 2015), Delhi Photo Festival (New Dehli, 2015), Encontros da imagen (Portugal, 2015), Boutographies (Montpellier, 2015), Chobi Mela (Bangladesh, 2015), UNDR - Solo show au PHAKT (Rennes, 2015).

En 2015, il est lauréat du Prix Voies Off (Arles) et du Solas Photography Prize (Dublin). Il est actuellement nominé pour le Merck Preis Darmstädter Tage der Fotografie (avril 2016).

Michel Le Belhomme pratique le "lent protocole sculptural qui fait tableau" (Christian Gattinoni), dans le sillage des sculptures involontaires de Brassai et des ready made à l'échelle et au point de vue rectifiés par Patrick Tosani. Du premier il a retenu l'utilisation des matériaux sans qualité, leur pouvoir de transformation. Du second il travaille la singularité des objets et leur métamorphose dans un jeu de proximité, perturbé par la distance et la variation d'échelle.

LES DEUX LABYRINTHES

Détachées d'une vision romantique et touristique du paysage, les recherches photographiques de Michel Le Belhomme développent un rapport ambigu à la représentation, entre document et fiction : *en ce début de 21ème siècle postmoderniste et transversal, la question de l'altérité nous obsède moins. Soit, il y a de l'incompréhensible, du dehors, de l'ailleurs, de l'hétérogène, de l'altération, etc. Il y a toutes sortes d'altérités, mais il est nécessaire d'opérer une mise en perspective critique, l'image est toujours le reflet d'une déchirure. Elle ne se forme que dans la déformation et la déconstruction et donc en résistance face à sa "légende".*

Prônant ainsi une photographie analytique, ses images placent le spectateur en situation de précarité visuelle, en quête de sens pour démêler le vrai du faux.

Perturbation des rapports d'échelles, déconstruction de l'environnement, installations in situ... chaque image ouvre d'abord un champ d'expérimentation, une mise à l'épreuve du réel. Où sommes-nous et que voit-on exactement ? Michel Le Belhomme répète qu'il a toujours la hantise de la satisfaction du spectacle immédiat et préfère à celui-ci l'état flottant de la métamorphose. La série Les deux labyrinthes propose un voyage en forme de boucle, en périphérie d'une vision attendue du paysage, qui s'articule comme une déambulation initiatique, entre errance contemplative et enfermement labyrinthique.

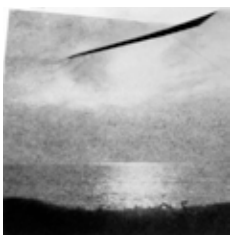
Chaque image procède d'abord d'une mise à plat des évidences et d'une reconfiguration. Il s'agit d'expérimenter les échelles de représentation en se réappropriant l'ordinaire dans un jeu poétique et sémiotique, par détournement des signes distinctifs, comme il le fait pour la carte routière ou la mappemonde.

Minimaliste par l'économie de moyens mise en œuvre, son esthétique est néanmoins plus sophistiquée qu'il n'y paraît, nourrie de références et d'emprunts au langage pictural, sculptural ou autre. Le titre Les deux labyrinthes renvoie ainsi à une nouvelle de Borges, *Les deux rois et les deux labyrinthes*, où l'auteur argentin cherche à donner la complexité modeste et secrète du désert. À bien y regarder, les vides font le plein et il y a en tout lieu saturation de l'espace. Une profusion toute en retenue, trait de maturité dans l'œuvre de cet artiste qui médite le doute cartésien.



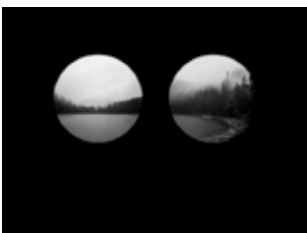
ANAÏS BOUDOT

FÊLURES (2014-2015) - ÉCLATS DE LA LUNE MORTE (2015) - THE DAY EMPTIES ITS IMAGES (2014) - THE AWAITING (2014)



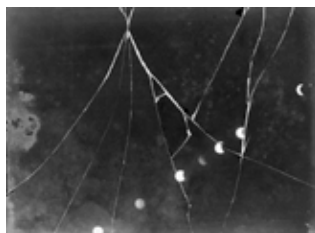
Fêlures, 2014

50x50 cm
tirage Fine Art papier etching rag
Encadrement bois de chêne sous
verre anti-reflet



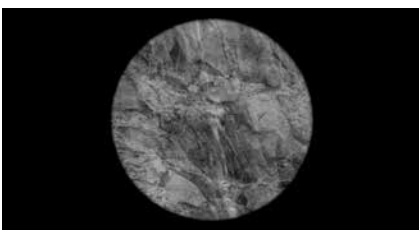
The day empties its images, 2014

tirage Fine Art
encadrement bois
30x42 cm



Éclats de la lune morte, 2015

encadrement aluminium
80x110 cm
disponible en 55x80 cm



The Awaiting, 2014

vidéo, 2'55
musique : Victoria Lukas
support Dvd & fichier numérique

ANAÏS BOUDOT

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie (2010) et du studio du Fresnoy (2013). Son travail explore les moyens photographiques et les processus d'apparition de l'image, navigant entre argentique et numérique. Elle cherche à créer des images à la fois énigmatiques et hypnotiques, hors du temps, au plus proche de la sensation, jouant sur les concepts de présence/absence, de trouble de la perception, et de mémoire. Les frontières entre les espaces et les temporalités y sont poreuses. Le paysage, au coeur de ses préoccupations, y est vécu comme une remémoration. Sa démarche s'aventure vers le domaine de l'hybridation intégrant souvent vidéo et installation. Avec la photographie comme matériau, Anaïs Boudot s'engage dans ces interstices créés entre temps et mouvement.

Expositions récentes - sélections : Le Pilori à Niort (2016), Musée du Touquet (2015), Nuit Blanche à Bruxelles (2014), Carré Amelot à La Rochelle (2014), Carré Rotondes au Luxembourg (2013)

FÊLURES

Comment accepter de parler de ce qui, faisant image ne fait pas nécessairement parole? Anaïs Boudot offre toujours sous des formes nouvelles des poèmes photographiques inactuels. On peut s'étonner de l'art, on devrait s'étonner davantage de l'art qui naît de ces rencontres entre les paupières fermées du procédé photographique ancien et de l'angle nouveau sur le medium et ses sujets naturels ou chimériques – mélanges fluides de l'intemporel et de l'éphémère qui se lisent tout doucement.

L'image nous fait signe d'abord par le craquèlement, la fissure qui la marque, qui la signe, qui nous fait signe comme un éclair, tantôt noir, tantôt blanc, déchirant le ciel de la représentation. Ici la fêlure ne semble pas un signe annonciateur de rupture, mais apparaît plutôt comme une faille qui nous permet d'atteindre comme à l'image même. Un calme onirique, intime, une mélancolie empreinte de légèreté absorbe ces fêlures, les comprend dans l'image, sans qu'elles se manifestent comme violence...

extraits d'un texte de Lucien Raphmaj
série Fêlures, productions Galerie Les Bains Révélateurs, Roubaix

ÉCLATS DE LA LUNE MORTE

Dans cette série imaginée à partir d'un ancien négatif sur verre où seule la matière photographique et les formes simples sont présentes, Anaïs Boudot s'est attachée à la lumière. Elle cherche à créer des images énigmatiques, qui nous renvoient à des paysages tout à la fois inconnus et familiers.

Production dans le cadre de Watch This Space #8, biennale jeune création de 50° nord

THE DAY EMPTIES ITS IMAGES

Détournant à la fois le format et les codes traditionnels de la photographie, Anaïs Boudot invente un espace où les oeuvres et le texte dialoguent et questionnent l'image. L'oeuvre, dont le titre est emprunté à un poème de Sylvia Plath, reprend des thématiques chères à la poétesse : paysage, eau et sentiments. Le spectateur est plongé dans des visions de rêve et de fantasme. Il s'agit d'un ensemble de travaux fonctionnant comme une mise en abîme du regard photographique. La vision hésite à être simple captation du réel ou projection des sentiments sur ce paysage.

THE AWAITING (VIDEO)

Vidéo réalisée à partir de photographies. Les fragments de paysages, de roche évoluent lentement semblant parfois se liquéfier, parfois se froisser, laissant apparaître un corps matière. On passe d'une l'image figée à une image mentale mouvante, comme si on assistait au déroulé d'un temps géologique et intime.



CLAIRE LAUDE

WHEN WATER COMES TOGETHER WITH OTHER WATER (2012-2015)



L'arbre pelé, 2013
L'arbre peint, 2013
L'arbre, 2012

tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art Baryt
50x50 cm - 100x100 cm



La fleur, 2013
L'arbre orange, 2012
La branche cendrée, 2015

tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art Baryt
50x50 cm - 100x100 cm

CLAIRE LAUDE

Née en 1975 à Orléans, en France. Claire Laude vit et travaille à Berlin depuis 1998 comme architecte et photographe. Elle étudie d'abord la photographie avec Jörn Vanhöfen à la Fotografie am Schiffbauerdamm de Berlin (2001-2006) avant de suivre les cours d'Arno Fisher à l'École Ostkreuzschule für Fotografie (2006-2009). En 2010, elle publie *Berliner Jahrhundertläden* chez Lehmann Verlag. Depuis, elle est également co-fondatrice et membre du collectif et de l'espace d'exposition exp12/exposure twelve à Berlin. Finaliste du „Vacatio“, Festival International de photographie (Rome) en 2013, finaliste du prix Virginia (Paris) en 2014.

Son travail est régulièrement exposé en France et à l'étranger, dont Merck Preis Darmstädter Tage der Fotografie (avril 2016), Projektraum Bethanien, Berlin (2015), Der Greif Guest Room Katrin Weber, Galerie f5.6 Munich (2015), Tomorrow has passed, One Eyed Jacks Gallery, Brighton (2015), Festival Promenades Photographiques de Vendôme (2014), Printemps de l'Art Contemporain, Marseille (2014).

WHEN WATER COMES TOGETHER WITH OTHER WATER

Le titre de la série When water comes together with other water se réfère à un poème de Raymond Carver (Where water comes together with other water).

Une lettre a été changée afin d'y ajouter la notion de temps et celle d'intemporalité.

La série mêle photographies de paysages, intérieurs construits et autoportraits.

Les installations sont faites à partir de matériaux trouvés, de restes de plantes et dans des lieux où les traces d'un vécu sont encore perceptibles. Par une composition minimaliste, des couleurs diffuses et à trois échelles, celle du corps, celle de l'espace et du paysage, les photographies traitent de la notion d'équilibre et de la permanence, et de la vulnérabilité de la relation entre le corps et la nature.

Mon travail interroge la notion de traces, de leur présence comme de leur disparition. Je vois la photographie comme un seuil possible entre plusieurs réalités, situé entre l'existant, le rêve et la poésie. La littérature est dans ce sens pour moi une constante source d'inspiration et une référence. Claire Laude



ALEXANDRA POUZET

LE CADRE DU TENDRE (2013-2015)



La carte du tendre #73
La carte du tendre #83
La carte du tendre #91

tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art Pearl
50x50 cm - 100x100 cm



La carte du tendre #49
La carte du tendre #35
La carte du tendre #18

tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art Pearl
50x50 cm - 100x100 cm

ALEXANDRA POUZET

Née à Poitiers en 1975, Alexandra Pouzet est diplômée de l'Université de Poitiers-Bordeaux en Lettres modernes. Photographe depuis 2000, son travail est régulièrement exposé en France et à l'étranger : BNF (Paris, 2017), Fonds photographique du Carré Amelot (La Rochelle, 2015), CACP Villa Pérochon (Niort, 2015), Parcours dans l'espace public, ESBA (Poitiers, 2015), Rencontres internationales de la jeune photographie, Le Piloni (Niort, 2014), Espace Cyril Kobler (Genève, 2013) ... En 2015, artiste remarquée pour le folio *La Carte du tendre* lors du Prix SCAM Roger Pic, elle est également lauréate de l'appel à projet La France Vue d'ici avec Médiapart & Images singulières.

Arpenteuse de terrains, Alexandra Pouzet questionne le corps, les paysages et leurs récits, comme autant de pièces à conviction pour ses petites enquêtes artistiques. Des études de lettres modernes suivies de huit ans à travailler dans une radio associative ont certainement contribué à placer ses investigations et ses productions au croisement d'un art conceptuel et d'une démarche documentaire.

LA CARTE DU TENDRE

La Carte du tendre est une enquête artistique sur l'histoire personnelle et le rapport affectif des individus à leur(s) territoire(s) d'origine, d'adoption et de projection.

Sur un mode opératoire assez protocolaire, je suis allée à la rencontre d'habitants de Saint-Pierre-Des-Corps, de Tours, de Poitiers, de Niort, d'Angoulême et de La Rochelle. Après des interviews individuelles, un repérage poussé de leur ville, et un dérushage approfondi de leur témoignage, je les ai photographiés dans un lieu de l'espace public ou dans un lieu du patrimoine qui me semblait traduire au mieux leur rapport sensible à la ville, leur histoire avec elle. Bien souvent, le corps de l'habitant adopte une position décalée, inhabituelle ou performative ; une façon ici d'interroger et de rendre compte de leur poétique de l'espace, de leur perception de la ville comme espace vécu. Dans le même temps, j'ai également réalisé des portraits d'identité de chacun d'eux. J'y appose ensuite le plan simplifié qu'ils m'ont dessiné de leur ville. Sur d'autres portraits, c'est un des habitants participant au projet, un habité du tendre, Nicolas Marcadier, qui exécute à l'aide d'aiguilles, des percées cartographiques, donnant ainsi à voir une restitution mentale, partielle et intérieure des lieux.

À partir d'interventions minimales sur certaines scènes ou détails évocateurs, je réalise des prises de vue qui renvoient à des cartes subjectives, à des paysages re-cartographiés. Cette série présente des extraits de témoignages, des portraits d'identité, des dessins, des portraits in situ, des paysages, des cartes mentales, des cartographies sensibles, des cartels d'expositions comme autant d'éléments de langage pour tenter de représenter, de matérialiser notre rapport existentiel au(x) sol(s), notre psycho-géo-graphie, notre carte du tendre.

Ce travail, accompagné ces trois dernières années par Consortium Création Contemporaine, se poursuit actuellement en Aquitaine (Lauréate de l'appel à projet La France Vue d'ici / Médiapart & Images singulières), et se voit augmenté d'un projet continuum, *Les petites architectures du désir*, enquête sur l'imaginaire des lieux, de la maison vêtement au paysage habité.

INFOS PRATIQUES

galerie binôme / 19 rue Charlemagne, 75004 Paris / + 33 (0)1 42 74 27 25

www.galeriebinome.com

relations presse / press@galeriebinome.com

Valérie Cazin / +33 (0)6 16 41 45 10 / valeriecazin@galeriebinome.com

MOUVEMENTS DE TERRAIN

EXPOSITION / 28 JANVIER - 26 MARS 201

horaires / mar - mer 13h - 19h / jeu - sam 11h - 19h

métro Saint-Paul et Pont-Marie / à deux pas de la Maison européenne de la photographie

La Galerie Binôme est membre du Comité professionnel des galeries d'art et de Photo District Marais.

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binôme a ouvert en octobre 2010, dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d'art contemporain et de photographie (Art Paris, Slick Art Fair, Yia, Docks Art Fair).

La galerie ouvre sa programmation aux artistes émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du médium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, et la condition post-photographique sont au cœur des recherches menées par la galerie.

Artistes représentés

Mustapha Azeroual / Gregor Beltzig / Thibault Brunet / Laurent Cammal / Ludovic Cantais / Marc Garanger / François Lartigue / Marc Lathuillière / Michel Le Belhomme / Éric Marais / Pascaline Marre / Marc Michiels / Jean-Louis Sarrans / Lisa Sartorio / Jürgen Zwingel

À VENIR MARS 2016

À DESSEIN

ART PARIS ART FAIR 2016 / 31 MARS - 3 AVRIL 2016

La Galerie Binôme présente "À dessein", point de convergence des travaux de cinq artistes engagés dans une nouvelle écriture de l'image : Mustapha Azeroual, Thibault Brunet, Laurent Cammal, Michel le Belhomme, Lisa Sartorio.

À rebours d'une photographie dite instantanée, les œuvres présentées résultent d'un concept et d'une élaboration progressive, comme le dessin résulte des traces et gestes délibérés de l'artiste sur le papier. En ce sens la Galerie Binôme se plaît à rapprocher l'image photographique du dessin qui partage son étymologie avec "dessein", au sens de projet. D'une esthétique de l'esquisse aux impressions de gravure, de la modélisation de l'espace à l'image de synthèse, la sélection d'œuvres rend compte de cette perméabilité des frontières du champ photo-graphique, de la photographie entendue comme dess(e)in de la lumière.

ART
PARIS
ART
FAIR

Grand Palais

March 31st - April 3rd 2016

renseignements / www.artparis.com/fr/gallery/2262